

suadés qu'il n'existait pas dans le commerce de meilleures pilules que les leurs. Voilà avec quel cynisme et quel détachement on envisageait cette résolution au Sénat des Etats-Unis. Envisageons les faits réels, et nous reconnaitrons que les Nations Unies ne pourront adhérer à une organisation mondiale pour le maintien de la sécurité si leurs intérêts en subissent du détrimement. On dit que quelqu'un a appelé la réunion de San Francisco la "Conférence de San and Sham Fiasco". Un auteur anglais renommé, Arthur Page, membre de la Chambre des communes de Grande-Bretagne et l'un des plus chauds partisans de M. Churchill, a demandé s'il n'était pas temps pour nous d'en revenir à l'ancien système qui a assuré pendant si longtemps la sécurité de la métropole. Tout le monde veut voir la paix régner et désire qu'il n'y ait plus de guerres, mais toutes ces autres politiques ont échoué. Nous devrions faire cause commune avec la métropole et, comme empire, agir en tant qu'entité économique, suivre la politique que j'ai énoncée. M. Page ajoute dans la *National Review*:

N'est-il pas temps que nos politiciens "futuristes" cessent de dresser des "plans" fantastiques en vue d'une régie internationale à l'extérieur et d'une régie d'Etat au sein de notre nation? Le 2 octobre 1934, M. Attlee, leader parlementaire du parti travailliste, énonça la nouvelle doctrine en ces termes:

"Nous avons entièrement abandonné toute idée de loyauté nationale. De propos délibéré, nous donnons à un ordre mondial nouveau la priorité sur notre loyauté envers notre propre pays. Nous disons que nous voulons que soit inscrite dans nos statuts une loi d'après laquelle nous serons citoyens du monde avant d'être citoyens de notre pays".

Ainsi que Lord Castlereagh l'a dit en parlant de la Sainte Alliance, a-t-on jamais vu "un aussi sublime mysticisme et une pareille absurdité"?

Les soi-disant dirigeants de l'opinion publique dans notre pays feraient bien de méditer l'avertissement d'Edmund Burke: "Les gens qui ne s'intéressent pas à leurs ancêtres ne s'occuperont pas de leur postérité", et de se rappeler l'énoncé de notre politique étrangère traditionnelle que sir Eyre Crowe fit dans son célèbre mémoire de 1907:

"L'Angleterre, petite nation insulaire qui possède au delà des mers, de vastes colonies et dépendances et dont l'existence et la survivance sont inséparablement liées à la possession d'une force maritime prépondérante, est plus intéressée que tout autre pays à l'indépendance des nations. . . La politique traditionnelle de l'Angleterre a été de maintenir l'équilibre mondial en exerçant son influence tantôt dans un sens et tantôt dans un autre, mais toujours du côté opposé à la dictature politique de l'Etat ou du groupe pour l'instant le plus fort. L'antagonisme qui doit inévitablement soulever l'Angleterre contre tout pays qui aspire à une telle domination a pour ainsi dire la force d'une loi naturelle.

Ces observations n'ont rien perdu de leur à-propos, qu'elles remontent à quarante ou à quatre cents ans.

Et en terminant, il ajoute:

Que nos hommes politiques cessent d'échafauder au petit bonheur des idéologies politiques nouvelles qui perdent toute leur substance dès qu'on tente de les analyser. Qu'ils se laissent plutôt guider par les exemples du passé car ce n'est que de cette façon que nous pourrions trouver le secret de la paix et de la sécurité et ramener le monde dans la voie de la lumière.

Mon temps de parole est presque expiré mais, avant de terminer, je désire revenir sur une observation du ministre de la Justice (M. St-Laurent), à propos de la fameuse bombe atomique, du Japon et des affaires extérieures. J'appelle l'attention du ministre sur un article de fond du *Guardian*, de Manchester, numéro du 1er août:

Les alliés sont d'avis que l'autorité de l'Empereur est indispensable à la mise en vigueur des conditions de la capitulation. Les commandants japonais sur le champ de bataille continueront de combattre, à moins qu'il ne leur ordonne de cesser le feu. C'est un étrange paradoxe. Du côté des alliés, nous trouvons de formidables flottes, des armées invincibles et tout l'apparat de la guerre moderne auxquels vient s'ajouter la nouvelle et terrible menaçée de la bombe atomique. Du côté du Japon, on ne retrouve, à peu de chose près, qu'un simple d'esprit, obscur et faible, qui incarne la religion primitive du mythe polynésien. Pourtant, au combat, l'Empereur Hirohito est plus puissant que la bombe atomique et les alliés, quoi qu'ils en disent, ont dû se contenter de quelque chose de moins que la capitulation sans condition qu'ils avaient demandée.

Voici maintenant ce qu'écrit un correspondant de la *National Review* à propos de cet article:

Une force morale qui exerce sur une nation une influence plus grande encore que la bombe atomique est quelque chose qui compte. C'est une chose qu'on devrait songer à conserver à tout prix. Le "mythe polynésien"? Nous ne savons où ce sentiment a pris naissance mais si, comme nous le croyons, il est plus fort que la mort et le désastre, soyons-en reconnaissants dans notre monde en voie de désintégration et nous ferions mieux, comme le dit le *Guardian* de Manchester, dans le même article, d'essayer de comprendre la signification et l'importance du trône impérial dans la politique japonaise". La Chine malheureuse, la Chine en guerre nous présente le tableau d'un pays qui a perdu son "mythe impérial".

J'appuie la charte pour cette raison qu'elle ne fera pas de mal à personne, mais elle ne donnera aucune sécurité de paix. Que les honorables députés se rappellent les comprimés destinés à prévenir les tremblements de terre. Le seul remède que je connaisse pour l'avenir, c'est que nous demeurions membres de l'Empire britannique en temps de paix comme en temps de guerre. Si telle est notre ligne de conduite, nous nous apercevrons bientôt que la coopération que nous avons obtenue des Etats-Unis et de la Russie en temps de guerre se continuera en temps de paix et que nous pourrions envisager l'avenir sans crainte.